

Ethik & Moral



Théorie du développement moral de Kohlberg

1. Le dilemme de Heinz

Un dilemme moral est une situation-problème où un individu est placé face à un choix inévitable qui met en conflit deux valeurs ou plus exactement son système de valeurs.

Pour déterminer le stade maximal de développement moral atteint, Kohlberg pose des dilemmes moraux, dont le but est d'amener le sujet à son maximum de réflexion éthique. Voici le plus célèbre de ces dilemmes, le dilemme de Heinz :

La femme de Heinz est très malade. Elle peut mourir d'un instant à l'autre si elle ne prend pas un médicament X. Celui-ci est hors de prix et Heinz ne peut le payer. Il se rend néanmoins chez le pharmacien et lui demande le médicament, ne fût-ce qu'à crédit. Le pharmacien refuse. Que devrait faire Heinz ? Laisser mourir sa femme ou voler le médicament ?

Formulez votre propre réponse :

Heinz (ne) doit (pas) voler, parce que _____

Déterminez pour chaque réponse le stade correspondant :

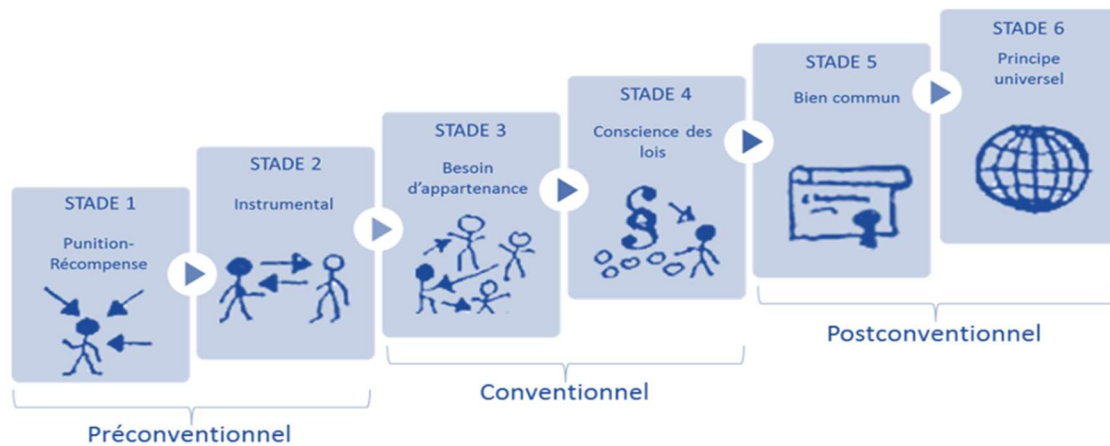
Réponse possible	Stade
Heinz doit voler...	
• car sa femme l'aimera d'autant plus par la suite.	
• parce que le droit à la vie est un principe universel.	
• parce que sinon Dieu le punira d'avoir laissé mourir sa femme.	
• parce que la non-assistance à personne en danger est punissable par la loi.	
• parce que la santé est un principe de bien-être.	
• parce que ses collègues n'accepteraient pas son manque d'égard vis-à-vis de sa femme.	
Heinz ne doit pas voler...	
• parce que ses collègues ne l'accepteraient pas comme voleur.	
• car c'est interdit par la loi.	
• parce qu'ainsi il pourra se trouver une autre femme.	
• parce que le droit de propriété correspond à l'impératif catégorique.	
• parce que voler nuit à autrui.	
• car s'il le fait il ira en prison.	



Lawrence Kohlberg (1927-1987) est un psychologue américain

- enseignait la psychologie à l'université de Chicago ainsi qu'à Harvard
- fait partie des psychologues les plus importants du 20^{ème} siècle
- principalement reconnu pour ses recherches dans le domaine de l'éducation
- sa théorie du développement moral par stades est très reconnue et fait l'objet de nombreuses discussions en psychologie morale

La théorie du développement moral



Les études sur le développement des jugements moraux portent sur l'évolution de la capacité individuelle à évaluer et à déterminer des principes d'action qui déterminent les comportements en société et les rapports entre les personnes.

Selon le psychologue Lawrence Kohlberg, il existe 6 stades de développement moral chez l'être humain. En gros, ces stades expliquent le raisonnement que l'on fait avant de prendre une décision, ou de réagir à une situation.

Les stades du développement moral

Niveau	Stade	Description
Préconventionnel	1. Punition-Récompense	Éviter la punition en obéissant aux autorités
	2. Instrumental et individualiste	Recherche de l'intérêt personnel
Conventionnel	3. Le besoin d'appartenance	Baser sa décision sur le comportement de ses pairs
	4. La conscience des lois	Se conformer aux règles et lois de la société
Postconventionnel	5. Bien commun et conscience sociale	Orientation aux besoins de la société
	6. Principe universel	Suivre des principes éthiques universels

1. Die Unterscheidung von Moral und Ethik



Die Ebene der Moral ist jene Ebene, auf der wir uns vor allem bei unseren alltagssprachlichen Diskursen befinden, wenn wir uns die Frage stellen, was wir in einer bestimmten Situation tun sollen, wenn wir mit bestimmten Geboten und Verboten konfrontiert werden, die uns im Konfliktfall das Handeln erleichtern oder erschweren können. Auf der Ebene der Moral beurteilen wir somit singuläre Handlungen im Licht jenes Moralkodex oder Regelkanons, den wir als für die Gesellschaft, zu der wir gehören, verbindlich erachten. Auf der ethischen Metaebene hingegen werden die Normen des geltenden Moralkodex bezüglich ihrer Gültigkeit problematisiert. [...] Zusammenhang und Unterschied zwischen Ethik und Moral lassen sich durch folgende Analogie verdeutlichen:

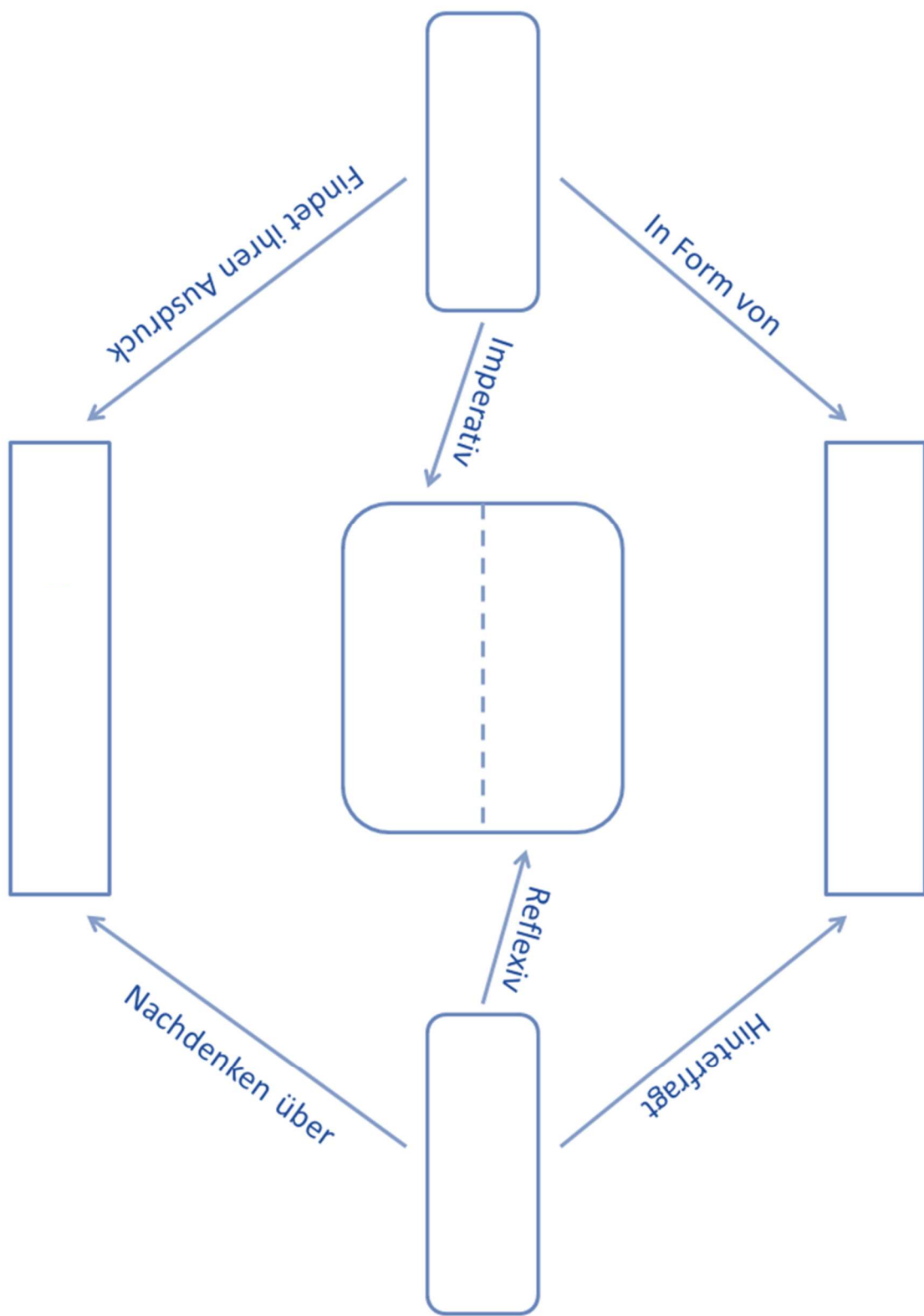
Gegenstand der Literaturwissenschaft ist die sogenannte „schöne Literatur“, die unter verschiedenen Aspekten untersucht und klassifiziert wird. Wer Literaturwissenschaft betreibt, schreibt keinen Roman, kein Gedicht etc., obwohl er dazu durchaus in der Lage sein mag; vielmehr analysiert er literarische Texte im Hinblick auf bestimmte regelmäßige Strukturelemente und -formen, um zu allgemeinen Aussagen über „den“ Roman, „das“ Drama, „die Ode“ etc. zu gelangen, und versucht vermittels dieser Regeln wiederum einzelne Romane, Dramen, Oden kritisch zu beurteilen. Wer dagegen einen Roman schreibt, betreibt nicht Literaturwissenschaft, obwohl ihm literaturwissenschaftliche Kenntnisse bei der Abfassung durchaus von Nutzen sein könnten. [...]

Analog zum Literaturwissenschaftler urteilt auch der Ethiker aus einer gewissen Distanz zu seinem Gegenstand über diesen Gegenstand, die Moral nämlich. Indem der Ethiker Ethik betreibt, handelt er nicht moralisch, sondern reflektiert über das Moralische aus der kritischen Distanz des Wissenschaftlers. Ethische Fragen haben sich aus dem Problembereich der Alltagspraxis moralischer Fragen entwickelt. Moralische Gebote treten z.B. meistens in Sätzen mit imperativer Form auf:

- „Versprich mir, dass du mich nicht belügen wirst!“
- „Schwöre mir ewige Treue!“
- „Tu deine Pflicht und mach deine Arbeit ordentlich!“
- „Hilf mir in der Not!“

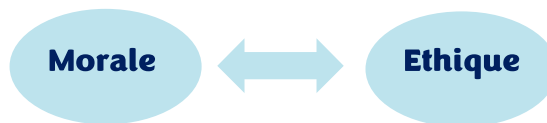
Die in derartigen Sätzen ausgesprochenen Aufforderungen zu einer bestimmten Handlung sind dann erfüllt, wenn der durch sie Aufgeforderte entsprechend handelt: sich wahrhaftig bzw. höflich und treu verhält, ordentlich arbeitet, nach Kräften hilft. Häufig jedoch wird die Berechtigung einer solchen Auffassung bestritten, und die geforderte Handlung bleibt aus, sei es aus mangelnder Einsicht, aus Trotz oder Mutwillen, sei es aus besserer Einsicht oder persönlicher Überzeugung. Hier liegt der Ansatz für allgemeinere, grundsätzliche Fragestellungen, wie sie dann in der Ethik thematisiert werden:

- Warum müssen Versprechen gehalten werden?
- Muss man anderen in Not helfen?
- Wieso muss man immer seine Pflicht tun?



2. Différence entre éthique et morale

Normes et valeurs de la personne agissante



Explication et systématisation des normes et valeurs

Définition:

Morale: Du latin mores, « mœurs ». Ensemble des règles de conduite (obligations, devoirs et interdictions) et de valeurs au sein d'une société ou d'un groupe.

La morale pose la question : _____

Ethique: Du grec ethos, « mœurs ». Réflexion et travail théorique portant sur des questions de morale.

L'éthique pose la question : _____

3. Typologie de l'éthique philosophique

L'éthique n'est pas une science exacte, car elle porte sur le domaine de l'action humaine et dépend de la définition, ou mieux, de l'interprétation individuelle des notions éthiques comme le « bien » et le « mal ».

Ethique
(est déterminée par)



Déontologisme	Conséquentialisme
L'Éthique déontologique est l'ensemble des théories éthiques qui affirment que chaque action humaine doit être jugée selon sa à certains devoirs ou principes.	L'éthique conséquentialiste est l'ensemble des théories éthiques qui jugent l'action humaine en vue de ses résultats.
Motivations (Pourquoi est-ce que je fais quelque chose ?)	Conséquences (Quelles sont les conséquences de mon agir ?)
Par exemple : Valeurs, principes, devoirs	Par exemple : Buts et finalités

4. Quelques exemples

a. Ethique affective (Mitleidsethik)

L'éthique affective porte sur la racine sensible comportement humain : la pitié (Mitleid), que l'on appellerait aujourd'hui plutôt « empathie ». Les principes de l'éthique affective sont basés sur le fait que l'homme est capable de compassion.

b. Ethique déontologique (Pflichtethik)

Le déontologisme (du grec « obligation » ou « devoir ») est la théorie éthique qui affirme que chaque action humaine doit être jugée selon sa conformité à certains devoirs. Le déontologisme fait dériver toutes nos obligations d'un ou de plusieurs principes.

c. Ethique utilitariste (Utilitarismus)

L'utilitarisme (du latin « utilité » ou « avantage ») repose sur l'idée que le but de la société doit être le « plus grand bonheur du plus grand nombre », c'est-à-dire le total des plaisirs additionnés de chaque individu. L'utilitarisme fait de l'utilité le seul critère de la moralité : une action est bonne dans la mesure où elle contribue au bonheur (quantitatif ou qualitatif) du plus grand nombre.

d. Ethique religieuse (Religionsethik)

L'éthique religieuse met l'accent sur la foi et la croyance afin de dériver des principes fondés sur l'acceptation d'un être divin.

e. Ethique téléologique (Teleologie)

La téléologie (du grec *télos*, « fin ») est l'étude des causes finales de toute action humaine. Elle porte sur la finalité des choses et des êtres en visant l'explication des phénomènes par l'intervention d'une cause finale.

f. Ethique dialectique (Dialektische Ethik)

La dialectique (du grec « dialoguer » ou « parler l'un avec l'autre ») est une méthode d'argumentation et de réfutation, par questions et réponses. Elle cherche à mettre l'adversaire en difficulté, notamment en montrant les contradictions de son discours. La dialectique est alors d'avantage un moyen de discerner le « faux » du « vrai ».

g. Ethique de la vertu (Tugendlehre)

L'éthique de la vertu insiste sur l'importance des traits caractéristiques et les qualités d'une personne, qui influent sur les décisions et les actions de celle-ci. Une vertu est donc une prédisposition positive et bonne, contrairement au vice qui désigne une prédisposition mauvaise d'une personne.

4.1. Déterminez pour chaque citation la théorie éthique correspondante.

Impératif catégorique (Kategorischer Imperativ): „Handle nur nach derjenigen Maxime, durch die du zugleich wollen kannst, dass sie ein allgemeines Gesetz werde.“ – Immanuel Kant

Typologie: _____

„Es gibt drei Grund-Triebfedern der menschlichen Handlungen: Egoismus, der das eigene Wohl will, Bosheit, die das fremde Wehe will und Mitleid, welches das fremde Wohl will.“ – Arthur Schopenhauer

Typologie: _____

„Allmächtiger Gott! Mache mich schlicht ohne Überheblichkeit, ernst ohne Trauer, wahrhaft ohne Täuschung, mutig ohne Furcht, rührig ohne Leichtsin. Laß' meinen Weg gerade und sicher zum Ziel kommen. Laß' mich immer auf dich hoffen.“ – Thomas von Aquin

Typologie: _____

« C'est la philosophie qui découvre les vertus utiles de la morale et de la politique. C'est l'éloquence qui les rend populaires. C'est la poésie qui les rend pour ainsi dire proverbiales. » – Sébastien-Roch Nicolas De Chamfort

Typologie: _____

« Les actions sont moralement bonnes dans la mesure où elles tendent à promouvoir le bonheur, moralement mauvaises dans la mesure où elles tendent à produire le contraire du bonheur. Par «bonheur», on entend le plaisir et l'absence de douleur; par «malheur», la douleur et la privation de plaisir. » – John Stuart Mill

Typologie: _____

« J'ai d'ailleurs cela de commun avec les sages-femmes que je suis stérile en matière de sagesse, et le reproche qu'on m'a fait souvent d'interroger les autres sans jamais me déclarer sur aucune chose, parce que je n'ai en moi aucune sagesse, est un reproche qui ne manque pas de vérité. » – Socrate

Typologie: _____

« Tout art et toute investigation, et pareillement toute action et tout choix tendent vers quelque bien, à ce qu'il semble. Aussi a-t-on déclaré avec raison que le Bien est ce à quoi toutes choses tendent. » – Aristote

Typologie: _____

5. Was ist Gerechtigkeit?

Jetzt also, Glaukon, müssen wir wie Jäger den Busch rings umstellen und aufmerken, damit uns die Gerechtigkeit nicht etwa entwischt, sich unsichtbar macht und unserem Auge entschwindet: denn es ist offenbar, dass sie hier irgendwo ist. So gib denn Acht und streng dich an, sie zu entdecken, ob du sie noch vor mir siehst und mir's sagen kannst!

Da wäre ich froh, versetzte er; vielmehr behandle mich als einen, der nachzufolgen und das, was man ihm zeigt, zu sehen imstande ist: dann wirst du mich ganz angemessen behandeln. So folge denn, sprach ich, nachdem du mit mir gebetet hast!

Ich sah hin und rief aus: Juchhe, juchhe, Glaukon, ich glaube eine Spur zu haben, und ich denke, sie kann uns schlechterdings nicht entweichen.

Eine frohe Botschaft, bemerkte er.

So höre denn zu, sagte ich, ob ich recht habe. Was wir nämlich von Anfang an, als wir den Staat gründeten, als überall erforderlich aufstellten, das, oder eine Art davon, ist, wie mir scheint, die Gerechtigkeit. Wir haben ja aufgestellt und, wenn du dich recht erinnerst, oft gesagt, dass jeder Einzelne von dem, was zum Staat gehört, ein einziges Geschäft treiben müsse, zu dem seine Natur am geschicktesten angelegt sei.

Das haben wir allerdings gesagt.

Und auch, dass das Seinige tun und nicht vielerlei zu treiben, Gerechtigkeit ist, auch das haben wir von vielen andern gehört und selbst oft gesagt.

Freilich haben wir's gesagt.

Dies nun, mein Freund, sprach ich, dass man das Seinige tut, scheint mir, wenn es auf eine gewisse Weise geschieht, die Gerechtigkeit zu sein. Weißt du, woraus ich's schließe?

Nein, sondern sage es, erwiderte er.

Es scheint mir, versetzte ich, das, was im Staate noch zurückbleibt nach dem, was wir betrachtet haben, der Besonnenheit, Tapferkeit und Weisheit, das zu sein, was allen jenen die Möglichkeit verlieh, darin zu entstehen, und den entstandenen Heil zu gewähren, solange es darin ist. Nun aber haben wir gesagt, dass die Gerechtigkeit sein werde, was nach jenen übrig bleibt, wenn wir die drei gefunden hätten.

Das ist auch notwendig, sagte er.

Wir wollen es noch nicht ganz fest nennen, sagte ich, sondern erst wenn uns, auch auf jeden einzelnen Menschen angewendet, dieser Begriff auch dort als Gerechtigkeit anerkannt wird, dann wollen wir es einräumen – denn was können wir sonst sagen? - wo nicht, so wollen wir etwas anderes in Betracht ziehen. Jetzt aber wollen wir die Untersuchung zu Ende führen, von der wir glaubten, dass wir, wenn wir die Gerechtigkeit zuerst in einem Größeren, das sie besitzt, zu beschauen versuchen, dann leichter an dem einzelnen Menschen gewahren, welcher Art sie ist. Und ein solches schien uns nun ein Staat zu sein, und so haben wir denn einen möglichst guten gegründet, da wir wohl wussten, dass in dem guten sie sei. Was nun dort sich uns gezeigt hat, wollen wir auf den Einzelnen übertragen...

- Platon: Politeia (Der Staat), Buch IV

Begriffserklärung:

Tugend (altgriechisch areté) ist abgeleitet von taugen; die ursprüngliche Grundbedeutung ist die Tauglichkeit (Tüchtigkeit, Vorzüglichkeit) einer Person. Das Gegenteil einer Tugend ist das Laster.

5.1. Was bestimmt die Tauglichkeit einer Person?

Messeranalogie:

Frage: Wann ist ein Messer ein gutes Messer?

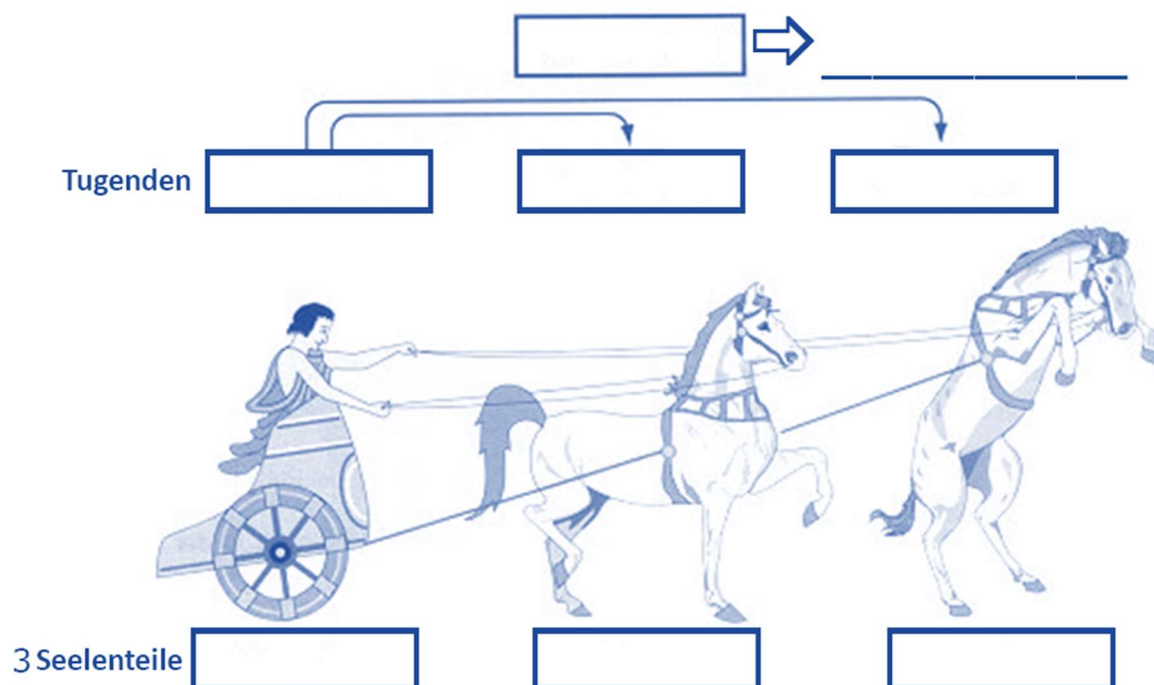
Antwort: Ein Messer ist ein gutes Messer, wenn es _____ . Ein Messer, das _____ "taugt" etwas!

Übertragen auf den Menschen:

Frage: Wann ist ein Mensch ein guter Mensch? Wann taugt ein Mensch etwas?

Antwort: Ein guter Mensch ist ein Mensch, dessen Handeln durch die _____ bestimmt ist.

5.2. Die Kardinaltugenden (Grundtugenden) & Platons Seelenwagen:



Gut ist der Mensch, der sich um die Ordnung seiner Seele bemüht. Wenn er also dafür sorgt, dass jeder Seelenteil "das Seinige tut" und die Vernunft die Triebe im Griff hat.

5.3. Tugend und Staat

Frage: Wann ist ein Staat ein guter Staat?

Antwort: Der ideale Staat ist ein „vergrößertes Abbild“ des tugendhaften Menschen.

Stand im Staat	Seelenteil	Tugend
Herrscherstand (Philosophen)		
Wehrstand (Krieger/Polizisten)		
Nährstand (Gewerbetreibende)		

Gerechtigkeit entsteht, wenn jeder "Stand" das seinige tut, wenn also die Herrscher _____, die Wächter _____ und die Regierten _____ sind.

Grundidee:

„Jetzt also, Glaukon, müssen wir wie Jäger den Busch rings umstellen und aufmerken, damit uns die Gerechtigkeit nicht etwa entwischt...“

⇒ Gerechtigkeit ist nicht genau definierbar, sondern das resultierende Prinzip einer wohlgeordneten Struktur bei Staat und Mensch.

1. Problemstellung: Wie entsteht Gerechtigkeit?
2. Grosse Buchstaben: Die Gerechtigkeit der "Polis" (Staat) besteht darin, dass jeder das Seine tut.
 - Kollektive Verantwortung zur Gerechtigkeit.
3. Kleine Buchstaben: Gerechtigkeit beim Menschen verhält sich analog zur Gerechtigkeit im Staate. Gerechtigkeit ist auch hier das Resultat eines harmonischen Zusammenspiels der einzelnen Teile/Tugenden.
 - Individuelle Verantwortung zur Gerechtigkeit.

Genau wie die einzelnen Stände im Staat müssen auch diese Seelenteile in Harmonie zueinanderstehen. Der vernünftige Seelenteil muss die anderen durch seine _____ lenken, das muthafte Element, der Wille, muss durch die _____ die Beschlüsse des ersten vollziehen, und alle müssen darin übereinstimmen, dass der Vernunft die Regentschaft zukommt (_____).

Der Utilitarismus

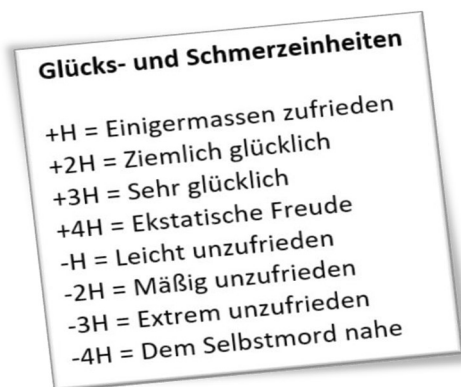
7. Jeremy Bentham: Die Messbarkeit der Moral



← Jeremy Bentham, war ein exzentrischer Einsiedler, so scheu, dass er Besuch nur einzeln aushalten konnte. Er hielt als Haustiere Ratten und ein Schwein. Als militanter Atheist meinte er, tote Verwandte sollten nicht begraben, sondern ausgestopft werden und zu Hause als Dekoration dienen. Nach seinem Tod wurde er im University College in London seziiert. Sein Skelett befindet sich noch dort: mit Stroh aufgefüttert und Wachskopf.

Für Bentham fehlen Gesetzen und moralischen Prinzipien, die sich auf das persönlichen Gewissen, das Naturrecht oder den „gesunden Menschenverstand“ berufen, jede logische oder wissenschaftliche Begründung. Intentionen und Motivationen kann man nicht messe, Handlungsergebnisse jedoch sehr wohl. Er versteht den Menschen als Lust-Schmerz-Organismus, der stets Lust sucht und Schmerz meidet. Gesetze und moralische Prinzipien sollten also nur dann befolgt werden, wenn sie die Lust der Menschen steigern.

7.1. Ein Praxisbeispiel



Die Regierung möchte ein Gesetz zur Abtreibung erarbeiten. Die Öffentlichkeit wird nach ihrer Meinung gefragt, Summen werden berechnet und die Gesetze richten sich danach.

Wenn die Umfrageergebnisse -3,5mio. H-Glückseinheiten, aber +5mio. H-Glückseinheiten ergeben, wird die Abtreibung legalisiert und gilt als „gute Sache“. Die Mehrheit bekommt, was sie will, denn Utilitarismus ist demokratisch.

Welche Probleme könnten sich aus dieser Vorgehensweise ergeben?

7.2. Konsequenz nicht Motivation

Für Utilitaristen zählen nicht die Motive, sondern nur die Folgen. Das Augenmerk liegt auf der Handlung, nicht auf dem Handelnden. Bentham behauptet, menschliche Motive seien nicht sichtbar oder messbar, die Folgen einer Handlung jedoch schon. Daher wird der Utilitarismus manchmal auch als „Konsequenzialismus“ bezeichnet.

7.3. Definitionen

Bentham ist der Begründer des Utilitarismus (lat.: utilis = nützlich). Diese Lehre beruht auf dem sogenannten Prinzip der Nützlichkeit, d.h. der moralische Wert einer Handlung wird an seiner Nützlichkeit gemessen.

- a. Der Sozialutilitarismus will die Wege bestimmen, wie ein Maximum an Glück für die größtmögliche Anzahl an Personen erreicht werden kann.
- b. Der Individualutilitarismus versucht herauszufinden, wie das größtmögliche Glück für das Individuum möglich ist.

Der Hirnchirurg und der Bettler

Ein Hirnchirurg und ein Bettler treiben nach einem Schiffsunglück auf einem vollgesogenen Floß, das nur eine Person tragen kann.



Erläutert aus utilitaristischer Sicht, wer gerettet werden soll:

Der _____ ist zu retten, weil _____

7.4. Das hedonistische Kalkül

Unter Hedonismus (von altgriechisch hedone, Dt. Vergnügen, Lust, Genuss) bezeichnet man die philosophische Überzeugung, dass einzig Lust bzw. Vergnügen das Ziel allen menschlichen Handelns ist. In diesem Sinne wird der Begriff Hedonismus oft abwertend gebraucht und als Zeichen der Dekadenz interpretiert.

Das Hedonistische Kalkül, kann als Ziel der Gesetzgebung gelten, Befriedigungen zu erhöhen und Schmerzen zu verhindern. Nach Bentham hängt die Größe einer Befriedigung – bezogen auf ein Individuum – von vier Umständen ab:

1. Intensität
2. Dauer
3. Wahrscheinlichkeit ihres Eintretens
4. zeitlicher Nähe

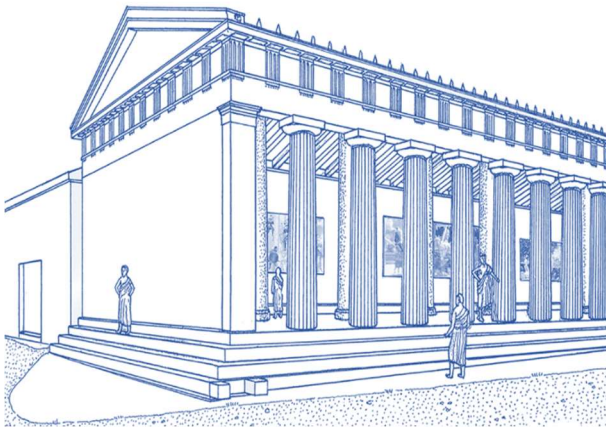
Zusätzlich muss man berücksichtigen, dass Befriedigungen weitere Befriedigungen zur Folge haben können. Man muss deshalb einbeziehen:

5. ihre Fruchtbarkeit
6. ihre Reinheit

Eine Befriedigung ist fruchtbar, wenn sie weitere Befriedigungen dieser Art nach sich zieht. Eine Befriedigung ist rein, wenn es unwahrscheinlich ist, dass sie Schmerzen erzeugt.

Beispiel:

8. Der Stoizismus: Die Gelassenheit des Lebens



Der Name Stoa (griechisch „bunte Vorhalle“) geht auf eine Säulenhalle (Stoa) auf der Agora, dem Marktplatz von Athen, zurück, in der Zenon von Kition um 300 v. Chr. seine Lehrtätigkeit aufnahm.

Der Stoizismus ist eine philosophische Geisteshaltung, die besonders durch Gelassenheit, Freiheit von Neigungen und Affekten, durch Vernunft und Determinismus gekennzeichnet ist.

Für den Stoiker gibt es in der Welt keinen Zufall (Determinismus). Als Individuum gilt es somit seinen Platz in dieser Ordnung zu erkennen und auszufüllen, indem er durch die Einübung emotionaler Selbstbeherrschung sein Los zu akzeptieren lernt und den Problemen des Lebens mit Gelassenheit begegnet.

„Denke nicht so oft an das, was dir fehlt, sondern an das, was du hast. Was du bekommst, nimm ohne Stolz an, was du verlierst, gib ohne Trauer auf.“

- Marcus Aurelius, Römischer Kaiser, 121–180 n. Chr.

Inneres und Äußeres

Von den Seienden steht das eine in unserer Macht, das andere nicht in unserer Macht. In unserer Macht stehen Urteil, Trieb zum Handeln, Begehren, Meiden, mit einem Wort alles, was unsere eigene Betätigung ist, nicht in unserer Macht der Leib, der Besitz, Ansehen, Würden, mit einem Wort alles, was nicht unsere Betätigung ist. Und das, was in unserer Macht steht, ist seiner Natur nach frei, nicht zu hindern, nicht zu hemmen; was aber nicht in unserer Macht steht, ist ohnmächtig, sklavisch, behindert, fremder Verfügung unterworfen.

Merke dir nun: Wenn du das, was seiner Natur nach sklavisch ist, als frei ansiehst und das Fremde als dein Eigentum, dann wirst du gehindert werden, klagen, in Affekt geraten, Götter und Menschen schelten. Siehst du aber nur das als dein an, was wirklich dein ist, das Fremde aber, wie es der Fall ist, als fremd, so wird dich niemals jemand zwingen, niemand dich hindern; du wirst niemanden schelten und dich über niemanden beklagen; nichts wirst du wider deinen Willen tun, niemand wird dir schaden, keinen Feind wirst du haben; denn es kann dir nichts widerfahren, was dir schadet.

- Epiktet: Handbüchlein 1

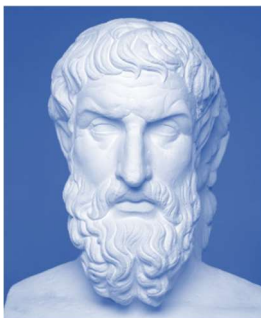
Worin unterscheiden sich laut Epiktet das "Innere" und das "Äußere"?

Das Innere: _____

Das Äußere: _____

Warum soll man laut Epiktet sein Glück nicht vom "Äußeren" anhängig machen?

9. Epikur und die Seelenruhe



Das gute Leben und das Glück ist für den Philosophen Epikur das Ziel allen menschlichen Handelns. Zum guten Leben gehört für ihn ohne jeden Zweifel die Lust, während der Schmerz zu meiden ist. Epikur versteht unter Lust allerdings keineswegs nur die Erfüllung der leiblichen Bedürfnisse. Der Zustand der Lust ist für ihn erreicht, wenn ein Mensch frei ohne körperlichen Schmerz und ohne Verwirrung des Geistes leben kann (Seelenruhe).

Epikur setzt seine Philosophie mit einer Medizin gleich, die den Menschen von seinen Ängsten befreien und ihnen Hinweise auf ein erfolgversprechendes Leben geben soll. Denn er ist fest davon überzeugt, dass jeder Mensch glücklich werden kann. Denn die Philosophie steht jedem Menschen in jedem Alter zur Verfügung.

Das Streben nach Glückseligkeit

Wer jung ist, soll nicht zögern zu philosophieren, und wer alt ist, soll nicht müde werden im Philosophieren. Denn für keinen ist es zu früh und für keinen zu spät, sich um die Gesundheit der Seele zu kümmern. [...] Dafür dass die Lust das Lebensziel ist, liegt der Beweis darin, dass die Lebewesen von Geburt an daran Gefallen finden, dagegen dem Schmerze ohne Überlegung sich widersetzen.

Und eben, weil sie das erste und angeborene Gut ist, darum wählen wir auch nicht jede Lust, sondern es kommt vor, dass wir über viele Lustempfindungen hinweggehen, wenn sich für uns aus ihnen ein Übermaß an Lästigem ergibt. Wir ziehen auch viele Schmerzen Lustempfindungen vor, wenn uns das lange dauernde Ertragen der Schmerzen eine größere Lust nachfolgt. Jede Lust also, ist ein Gut, aber nicht jede ist zu wählen; wie auch jeder Schmerz ein Übel ist, aber nicht jeder muss natürlicherweise zu fliehen sein. [...]

Wir halten auch die Selbstgenügsamkeit für ein großes Gut, nicht um uns in jedem Fall mit Wenigem zu begnügen, sondern damit wir, wenn wir das Viele nicht haben, mit dem Wenigen auskommen und dass Wasser und Brot die höchste Lust zu verschaffen vermögen, wenn einer sie aus Bedürfnis zu sich nimmt. [...]

Wenn wir also sagen, dass Lust das Lebensziel sei, so meinen wir nicht die Lüste der Wüstlinge und das bloße Genießen, sondern wir verstehen darunter weder Schmerz am Körper noch Beunruhigung in der Seele zu empfinden. Denn nicht Trinkgelage und nicht Genuss von Knaben und Frauen und von Fischen und allem anderen, was ein reich besetzter Tisch bietet, erzeugen das lustvolle Leben, sondern die nüchterne Überlegung, die die Ursachen für alles Wählen und meiden erforscht. [...]

Eine unverwirrte Betrachtung dieser Dinge, weiß jedes Wählen und Meiden zurückzuführen auf die Gesundheit des Leibes und der Beruhigung der Seele. Um dessentwillen tun wir nämlich alles.

- Epikur: Von der Überwindung der Furcht

Erläutere in der Gruppe warum laut Epikur „nicht jede Lust zu wählen ist“ und formuliere dazu ein konkretes Beispiel!

9.1. Drei Arten der Begierden

Epikur unterschied wiederum drei Kategorien: „Die Begierden sind teils natürlich und notwendig, teils natürlich und nicht notwendig, teils weder natürlich noch notwendig, sondern durch leere Meinung begründet.“

- a. **Die natürlich-notwendigen Begierden:** Diese Begierden, die um der Gesundheit des Körpers willen erforderlich sind, müssen befriedigt werden.

Z.B. _____

- b. **Die natürlich-unwesentliche Begierden:** Diese Begierden sind nur begrenzt der Lust dienlich und im Zweifel durchaus verzichtbar.

Z.B. _____

- c. **Die unnatürlichen Begierden:** Diese Begierden beruhen auf persönlicher Meinung und sind unnatürlich. Diese Luxusbegierden gründen letztlich in „leerer Meinung“, das heißt in Unvernunft, und können schädliche Abhängigkeiten zur Folge haben.

Z.B. _____

Epikur und der Verzicht

Je weniger sich der Mensch von äußeren Faktoren abhängig macht, desto weniger können ihm diese Unlust bereiten. Daher empfahl er seinen Schülern und Schülerinnen, zu genießen, was das Leben bereithält, ohne sich davon abhängig zu machen. Wer frei ist von Anhaftungen, ist in der Lage das Leben wahrhaft zu genießen, da er das Schöne, das kommt, wertschätzen kann, ohne aus der Bahn geworfen zu werden, wenn es ausbleibt.

- ⇒ Der Mensch sollte laut Epikur deshalb nicht jede Lust zu jedem Zeitpunkt wählen. Denn manchmal sei es besser einen kleinen Schmerz in Kauf zu nehmen, um eine größere Lust zu gewinnen.

Fazit: Der Epikureismus und der Stoizismus

Epikurs Philosophie des guten Lebens ist eine _____ Ethik, die davon ausgeht, dass alle menschliche Handlungen ein höchstes und endgültiges _____ verfolgen. Für den Epikureer ist dies die _____, d.h. ein Leben ohne körperlichen _____ und ohne geistige _____. Dies erreicht der Epikureer indem er _____ übt und sich von seinen _____ löst.

Der Stoizismus ist eine _____ Ethik. Ihr oberstes Handlungsprinzip ist die _____. Dies bedeutet, dass man sich nicht von äusseren Dingen, die man nicht _____ kann, abhängig macht. Für den Stoiker folgt die Welt einer natürlichen Ordnung, d.h. sie ist _____. Wer vergeblich versucht gegen diese Ordnung anzukämpfen macht sich _____.

10. Pflicht als moralisches Prinzip

Versetzen Sie sich in die Situation eines Menschen, der überlegt, ob er

- einem anderen eine unangenehme Wahrheit mitteilen soll, obwohl er selbst und der andere mit einer Lüge vielleicht glücklicher wären
- bei einer Aktion, die er für unrecht hält, mitmachen soll, obwohl seine Weigerung für ihn gefährlich ist.

⇒ Welche Motive und Gründe könnten die Handlungen dieser Menschen bestimmen?



Immanuel Kant versucht sich an einer philosophischen Begründung einer Moral, die der Mensch aus seiner eigenen Vernunft schöpft. Eine solche philosophische Begründung der Ethik besteht für Kant unter anderem darin, ein oberstes Prinzip, ein allgemeingültiges Gesetz zu finden, das der Maßstab für die moralischen Beurteilungen von Handlungen ist.

Kant – anders als z.B. Epikur – orientiert sich dabei nicht daran, welche Folgen unsere Handlungen für das Glück des Einzelnen oder der Gesellschaft haben, sondern daran, ob sie an sich gut oder schlecht sind; in unseren Beispielen würde das

bedeuten, die Grundsätze, nicht lügen bzw. sich nicht an Unrecht zu beteiligen, auf jeden Fall zu respektieren, unabhängig von den möglichen Folgen.

Der gute Wille und die Pflicht

„Es ist überall nichts in der Welt, ja überhaupt auch außer derselben zu denken möglich, was ohne Einschränkungen für gut konnte gehalten werden, als allein ein guter Wille.“ – Kant

Da die Folgen des eigenen Handelns nicht immer abzuschätzen sind, ist für Kant allein die Handlungsmotivation, der Wille, ausschlaggebend. Es stellt sich nun die Frage, wann ein guter Wille denn gut ist.

Er führt den Begriff der Pflicht ein und unterscheidet durch die Pflicht bestimmte Handlungen von anderen, die durch unsere Neigungen, das heißt unsere Begierden und Bedürfnisse, bestimmt werden. Neigungen sind immer individuell unterschiedlich und damit immer subjektiv. Pflichten können hingegen objektiv ermittelt werden.

Handlung aus Neigung oder Pflicht

Wohltätig sein, wo man kann, ist Pflicht, und überdem gibt es manche so teilnehmend gestimmte Seelen, dass sie auch ohne einen anderen Beweggrund der Eitelkeit oder des Eigennutzes ein inneres Vergnügen daran finden, Freude um sich zu verbreiten, und sich an der Zufriedenheit anderer ergötzen können. Aber ich behaupte, dass in solchem Falle, so liebenswürdig sie auch ist, dennoch keinen wahren moralischen Wert habe; denn der Maxime¹ fehlt der sittliche Gehalt, nämlich solche Handlungen nicht aus Neigung, sondern aus Pflicht zu tun.

Gesetzt also, das Gemüt eines Menschenfreundes wäre vom Gram umwölkt, der alle Teilnahme an anderer Schicksal auslöscht, er hätte immer noch Vermögen, andern Notleidenden wohlzutun, aber fremde Not rührte ihn nicht, weil er mit seiner eigenen genug beschäftigt ist. Und nun, da keine Neigung ihn mehr dazu anreizt, risse er sich doch aus dieser tödlichen Unempfindlichkeit heraus und täte die Handlung ohne alle Neigung, lediglich aus Pflicht, alsdann hat sie allererst ihren echten moralischen Wert.

- Immanuel Kant: Grundlegung zur Metaphysik der Sitten

¹ Maxime: eine persönliche Lebens- oder Handlungsregel

Warum hat laut Kant die wohltätige Handlung des depressiven Menschenfreundes einen größeren moralischen Wert, als die Hilfe eines unbekümmerten Menschen?

Kants Pflichtethik ist deontologisch

Wenn allein ein guter Wille gut ist und dieser nur dann gut ist, wenn er ausschließlich durch die Pflicht erfüllt ist, dann ist klar, dass Wirkungen und Folgen einer Handlung für ihre ethische Beurteilung nicht relevant sind.

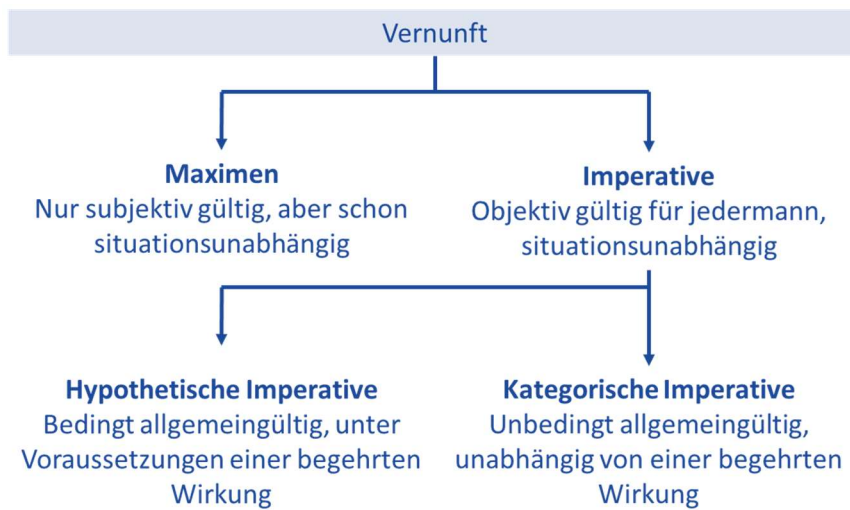
Gefühle (Neigungen) wie Abneigung oder Liebe ist für Kant nicht die Ursache des moralisch guten Handelns, sondern die Wirkung des Gesetzes auf die Vernunft und den Willen.

Beispiel

Sie erhalten durch ein Versehen des Kassierers 100 Euro statt 10 Euro Wechselgeld. Als Sie dies beim Heimweg bemerken, drehen Sie um und geben das Geld zurück.

Pflichtgesetz	Neigung

Hypothetische und kategorische Imperative



Laut Kant sind Imperative Gesetze der Vernunft. Während Naturgesetze das beschreiben was ist, beschreiben Vernunftgesetze das, was sein soll bzw. wie man handeln soll. Als vernunftbegabtes Wesen ist der Mensch fähig allgemeine Handlungsregeln zu formulieren. Dabei unterscheidet er zwei Arten von Imperativen:

- a. Hypothetische Imperative sind allgemeine Handlungsregeln, die sich nach einem bestimmten Zweck oder Wirkung richten. Z.B. die Glückseligkeit, das Wohlbefinden, die Anerkennung
- b. Kategorische Imperative sind allgemeine Handlungsregeln, die um ihrer selbst willen angestrebt werden, da sie als jederzeit notwendig anerkannt werden.
- c.

In diesem Zusammenhang argumentiert Kant auch gegen eine Begründung der Moral vom Glück her:

- Handlungen, die angesichts des eigenen Wohlbefindens ausgeführt werden, sind nur Mittel zum Zweck und werden nicht ausgeführt, weil sie einen Wert an sich haben.
- Der Mensch ist unfähig genau zu bestimmen, was ihn tatsächlich glücklich macht, außerdem ist das Glück für jeden verschieden und ist somit nur individuell bestimmbar.

Ein kategorischer Imperativ darf sich also nicht nach den Konsequenzen der Handlung richten, sondern bezieht sich ausschließlich auf die Handlungsmotivation (der Wille).

Kants Formulierung des kategorischen Imperativs

„Handle nur nach derjenigen Maxime, durch die du zugleich wollen kannst, dass sie ein allgemeines Gesetz werde.“ - Kant

Kant erläutert, wie wir die pflichtbasierten Moralregeln finden. Wir finden sie nicht, indem wir nach unseren Wünschen und Begierden fragen, sondern mithilfe unserer Vernunft. Wir sollen uns vorstellen, was geschähe, wenn wir unser Handeln verallgemeinern.

Beispiel

NIEMAND VERSTÜNDE MEHR, WAS „STEHLEN“ ODER „EIGENTUM“ BEDEUTET, WENN DIEBSTAHL NORMAL WÜRDE. ALSO IST DIEBSTAHL UNLOGISCH.



Wenn wir stehlen wollen, fragen wir, ob es gut ist, wenn alle sich ständig bestehlen. Wenn jeder stiehlt würde die Gesellschaft schnell zusammenbrechen. Durch den Gebrauch der Vernunft und die Prüfung der Verallgemeinerbarkeit haben wir indirekt eine Regel entdeckt, einen kategorischen Imperativ: Stiehl nicht!

Dieser Test ist wie ein „moralischer Kompass“, der uns stets moralisch einordnet.

Formuliere weitere Beispiele:

Kritik



Für die meisten Menschen klingt die Ethik Kants zu perfekt. Moralregeln sind eher wie nützliche Verallgemeinerungen: Im Allgemeinen denken wir, es sei besser, nicht zu lügen, aber gelegentlich gibt es Umstände, in denen es offensichtlich moralisch richtig ist.

Kants System erscheint starr, dass es keine Ausnahmen erlaubt. Auch hilft es bei der Entscheidung zwischen Regeln nicht.

